

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE

UN JUGE

Texte et jeu : **Fabio Alessandrini**

du mercredi 20 avril au dimanche 1^{er} mai

Mercredi 20 avril → 19h00 Mercredi 27 avril → 19h00
Jeudi 21 avril → 19h00 Jeudi 28 avril → 19h00
Vendredi 22 avril → 19h00 Vendredi 29 avril → 19h00
Samedi 23 avril → 19h00 Samedi 30 avril → 19h00
Dimanche 24 avril → 19h00 Dimanche 1^{er} mai → 19h00



Service de presse ZEF : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
assistée de Margot Pirio 06 46 70 03 63
et Swann Blanchet 06 80 17 34 64
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

REVUE DE PRESSE

Journalistes venus

Presse écrite

Mathieu Perez
Armelle Héliot

Le canard enchainé
L'Avant-Scène

Radio

Yves Chevalier
André Malamut

Radio Fréquence Paris Pluriel
Radio Soleil

Web

Noël Tinazzi
Philippe Du Vignal
Samuel Gleyze-Esteban
Christian Kazandjian
Lionel Liegeois
Nicolas Arnstam
Yonnel Liegeois
Armelle Héliot
Guillaume d'Azemar
Alfredo Allegra
Jacky Bornet

WebThéâtre
Theatre du blog
L'œil d'Olivier
La grande parade
Chantier de culture
Froggydelight
Chantier de culture
Le journal d'Armelle
Je n'ai qu'une vie
Lextimes
France info web culture

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Un juge

PAS FACILE d'être un juge antimafia en Italie : les jeunes magistrats sont envoyés au casse-pipe dans des régions paumées, les procureurs les plus tenaces sont accusés de corruption, mutés ou exécutés. Cette vie, le comédien Fabio Alessandrini nous la raconte. Boule à zéro, costard, humour pince-sans-rire. Pour décor, juste un grand bureau et quelques projections.

A partir de récits de magistrats, il a imaginé le parcours d'un juge. De ses débuts, au

fin fond de la Calabre, jusqu'à Palerme. Tribunaux en ruine, milliers de dossiers à traiter et qui ne le seront jamais, loi du silence... Et lui, travaillant nuit et jour, sacrifiant sa vie de famille, vivant sous escorte pendant trente ans, avançant la trouille au ventre, ses collègues dézingués les uns après les autres. « *C'est peut-être ça, la justice : une obsession, une maladie.* » Troublant.

M. P.

● A La Reine blanche, à Paris, jusqu'au 1/5.

L'ACTUALITÉ



p. 58 **Pièces à l'affiche**

Un juge, Théâtre de la Reine-Blanche, par Armelle Héliot

Drôle de genre, Théâtre de la Renaissance, par Rodolphe Fouano

p. 62 **Enquête** : Vies d'artistes : Sur les planches en Avignon,
par Jean Talabot

p. 65 **L'agenda**

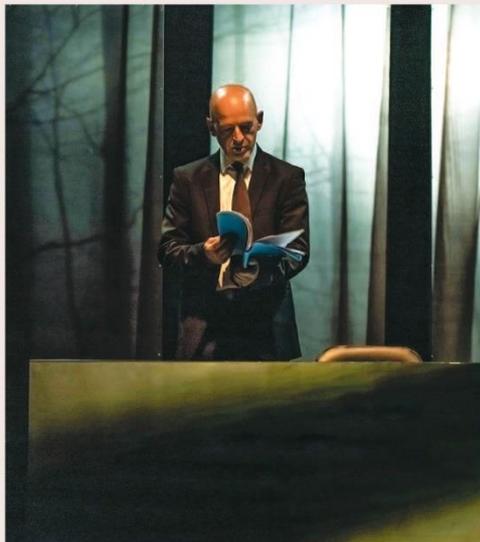
p. 68 **Lire**

Un juge de Fabio Alessandrini au Théâtre de la Reine-Blanche. © Roland Baduel

Un juge

Fabio Alessandrini

Surmonter les défaites



Ci-dessus et ci-contre : *Un juge* de Fabio Alessandrini au Théâtre de la Reine-Blanche. © Roland Baduel

Pièces à l'affiche



Pas de pathos dans l'écriture de Fabio Alessandrini. Pas de froideur non plus. Cet Italien qui suivit il y a plus de trente-cinq ans les cours de l'École d'art dramatique du Théâtre national de Gênes, et y a longtemps travaillé, fut en résidence à Compiègne de 2000 à 2008. Depuis, il est un familier des plateaux français. Au centre de sa personnalité, terreau de son travail artistique, il y a un homme engagé. Fabio Alessandrini n'assène pas de leçons pesantes. Mais il y a en lui un citoyen, avec sa lucidité, son désir de justice, ses combats. Dans ses choix d'interprète, dans ce qu'il écrit, on touche à des zones sensibles des sociétés. Depuis 2014, Fabio Alessandrini est soutenu par la scène nationale de Dieppe. C'est dans ce cadre qu'il a composé et mis en scène *Monsieur Kairos*, texte créé avec Carlo Brandt et Yann Collette, puis *Voyage au pays des Kairos*, avec Amin Maalouf.

À la Reine-Blanche, on a découvert *Un juge*. Écrit et interprété par lui seul sur la petite scène de la salle du haut. Seul, mais très entouré. Il y a dans la compagnie, qui a été en résidence longue de territoire, dans la ville de Chauny, de 2019 à 2021, une constellation de talents qui œuvrent à la force des spectacles. Saluons Paolo Silvestri pour la musique, Romain Mater pour le son, Claudio Cavallari pour la vidéo, Jérôme Bertin pour la lumière, Alexandrine Rollin pour le décor, Riccardo Maranzana pour la collaboration à la dramaturgie. Et sous le nom un peu coquet de « regard extérieur », celle qui est en position d'assistante à la mise en scène : Karelle Prugnaud.

« Un juge », dit le titre. Comme si l'on allait cerner le destin d'un seul homme. Mais c'est à partir d'une plongée dans l'actualité des années de plomb qui ont meurtri son pays que Fabio Alessandrini nous propose ce parcours. Certaines personnalités sont évoquées plus directement. Ainsi Giovanni Falcone, mort dans un attentat, à 53 ans, le 23 mai 1992, ainsi Paolo Borsellino, assassiné deux mois plus tard, le 19 juillet 1992. Il avait 52 ans.

Fabio Alessandrini laisse sourdre des faits moins médiatisés que ces deux tragédies, des visages moins connus. C'est le monde de la justice tout entier qui a tenté de tenir debout, malgré la corruption et l'ambiguïté du pouvoir, malgré la « pieuvre », la toxique et très puissante mafia.

Présence forte, mince dans son costume, serviette de cuir gonflée de documents, visage architecturé, crâne chauve, Fabio Alessandrini est impressionnant. Le timbre est clair, l'articulation sûre. D'entrée, il s'adresse au public. Il nous force à regarder en face la réalité. Pas seulement le passé des années noires, mais aussi le pur présent. Ici, maintenant.

Armelle Héliot

Théâtre de la Reine-Blanche,
reprise en 2023 à Dieppe,
Compiègne, Saint-Quentin

Une plongée dans l'histoire de l'Italie

par ARMELLE HÉLIOT

00

En écrivant « Un juge » d'après des investigations documentaires, Fabio Alessandrini, qui incarne le rôle-titre, nous rabat dans ces années de plomb, très particulières, rendant hommage à des personnalités de la réalité, les juges Giovanni Falcone ou Paolo Borsellino, notamment.

On n'oublie pas les spectacles de Fabio Alessandrini, son engagement moral et politique, ses curiosités, son talent d'écriture et d'interprétation. Ainsi *Monsieur Kaïros*, avec deux grands artistes, se succédant, Yann Collette, Carlo Brandt.

On ne refera pas ici tout son chemin, plongeons plutôt dans cette proposition pour un homme seul, lui-même, mais très bien entouré. Sa compagnie est une compagnie de qualité et son équipe artistique excellente. Musique, Paolo Silvestri, son, Romain Mater, vidéo, Claudio Cavallari, lumière, Jérôme Bertin, décor, Alexandrine Rollin sans oublier la co-dramaturgie de Riccardo Maranzana, et le « regard extérieur » de Karelle Prugnaud. On cite tout le monde parce que ce qui frappe est le soin sans lourdeur, la précision de la représentation.

Un seul en scène, n'est jamais un homme ou une femme, seuls, sur un plateau. En même temps, la première responsabilité, est celui du solitaire, en scène. Ce spectacle a été créé et vu il y a quelques mois. Mais ici, il s'agit bien d'une reprise et d'un tremplin pour Avignon off où il sera.

Dans la petite salle du haut du Théâtre de la Reine Blanche, un plateau à fleur des spectateurs, avec, au fond, un bureau. Un bureau de juge. Un homme, en costume et cravate, mallette de cuir rouge à la main, pénètre.

Avec son crâne chauve, son visage architecturé clairement, son regard insistant, la tension que traduit tout son être, le personnage est presque inquiétant. Il interpelle d'entrée le public. Fabio Alessandrini joue de cette ambivalence. Il aime faire peur. Il se joue des personnes alignées sur les bancs. Mais il nous entraîne au fin fond de la conscience de ces hommes. Pas de femmes dans ce monde des juges en danger ? Si puisque Francesca Morvillo, épouse du juge Falcone, fut tuée dans le même attentat que son mari en mai 92. Fabio Alessandrini tresse des vies plus anonymes, des êtres qui ont dû faire face, sans répit, à la corruption corrosive, à la « pieuvre », à la mafia omniprésente.



Photographie de Roland Baduel. DR.

Fabio Alessandrini évoque notamment le destin de Giovanni Falcone, mort dans un attentat, à 53 ans, le 23 mai 1992, et de Paolo Borsellino, assassiné deux mois plus tard, le 19 juillet 92. Il avait 52 ans. Mais il mêle donc des vies moins célèbres, des hommes de la justice au quotidien.

On ne sait pas ce que le destin du Juge Falcone peut évoquer aux plus jeunes. Mais ce que réussit Fabio Alessandrini est l'élargissement du propos.

Ses interrogations, au travers du récit, ses questions sur la justice et le sens des combats, son intérêt pour les engagements de personnalités –parfois, souvent, anonymes et peu connues- qui surmontent leurs peurs pour combattre, pour résister, excèdent de loin la seule Italie. Il va au-delà des contours de son propre pays –mais il est aussi un Italien de France- pour trouver l'universalité d'une question : la justice, l'équilibre, le bien, le mal. Comment se conduire ? Que faire de sa vie ?



Photographie de Laurent Baduel. DR.

L'excellent interprète qu'est Fabio Alessandrini donne son tranchant et son humanité à ces questionnements, à ces enregistrements des faits. Il se déplace, change. Il est au plus près et ne semble pas craindre la proximité des regards. Il a du métier et de la grâce. Il défend son propos, mais sans rien surligner.

Il n'évoque pas seulement les années de plomb, mais le présent. Ici et maintenant. Il nous mène par le bout du nez, nous bouscule. Il affronte la réalité. Vue par lui, elle est cauchemardesque. Mais n'est-ce pas la vérité ?

Théâtre de la Reine-Blanche, du mercredi au dimanche, jusqu'au 1^{er} mai, à 19h00. Durée : 1h15. Tél : 01 40 05 06 96 ; reservations@scenesblanches.com

TAGS: FABIO ALESSANDRINI, THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE, UN JUGE

"Un Juge" : la loi face à la justice dans un seul en scène percutant de Fabio Alessandrini au théâtre de La Reine blanche

L'histoire d'un juge italien, inspiré notamment par les juges Falcone et Borsellino, qu'interprète Fabio Alessandrini dans une formidable performance et une mise en scène inventive.



Jacky Bornet

France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 25/04/2022 14:54 à jour le 25/04/2022 16:55

Temps de lecture :



Après *L'Equation* en 2019, sur l'infiniment grand et l'infiniment petit, puis deux années de Covid, Fabio Alessandrini revient jusqu'au 1er mai pour cinq représentations d'*Un Juge*, spectacle qu'il donnera en 2023 à Avignon. En avant-première, il reste une semaine pour voir à La Reine blanche à Paris cette autre "équation" à résoudre entre la loi et la justice. Un spectacle où l'écriture, le jeu et la mise en scène créent l'alchimie.

Sobre, beau et vibrant

Un juge se raconte, depuis ses premières affaires locales dans le sud de la Sicile, jusqu'à ce qu'il soit confronté à la mafia locale.

Cela lui vaut d'être nommé à Palerme, dans le nord de l'île. Il ira jusqu'à Bogota, où le trafic de drogue, évidemment, le rattrapera.

Un parcours sacrificiel, au prix d'une vie laminée et au risque de la perdre, et qui s'efface dans une quête inextinguible de justice.



"Un juge" de et avec Fabio Alessandrini (2022) (ROLAND BADUEL)

Fabio Alessandrini s'est notamment inspiré des juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino qui ont perdu la vie dans leur lutte anti-mafia. Ce juge est seul, comme Fabio Alessandrini sur scène. En fond de cour, se dressent quatre rectangles noirs, debout comme des cercueils. Ils sont sporadiquement animés d'images discrètes, abstraites, qui évoquent les morts : les victimes que l'on oublie, alors que les noms de leurs assassins demeurent. Le dispositif scénique est sobre, spectaculaire et élégant, agrémenté d'une bande son au diapason. On entend une pluie cristalline de douilles cuivrées sur la description d'un sol jonché de balles.

Conversation secrète

La dramaturgie recoupe une construction cinématographique, où chaque scène, qui raconte une histoire, succède à une autre. Comme dans un film où l'on passe d'un plan à un autre, d'une diégèse à la suivante. Des cas se succèdent pour n'en faire plus qu'un : le bilan d'un juge.

La première projection du spectacle visualise une disparition, image en soi paradoxale. Mais ce paradoxe participe au sens de la pièce, où l'application de la loi est confiée à une institution qui la détourne, l'efface, l'éradique. C'est tout le drame de ce juge, d'*Un juge*. La scène du magnétophone à bande cite *Conversation secrète* de Coppola, et les subtils éclairages donnent sens. La beauté réside dans cette plastique, une esthétique cinématographique qui participe à la dramaturgie, au drame.



"Un juge" de et avec Fabio Alessandrini (2022) (ROLAND BADUEL)

L'intelligence du texte émane de la progression narrative qui expose l'incompétence de la Justice à faire appliquer la loi, qu'elle soit civile ou pénale. Sur scène, en toute poésie, un juge met sur la table, sur les planches, sa vie, et Fabio Alessandrini sa conviction et son art. Selon André Malraux, *"juger, c'est évidemment ne pas comprendre, puisque, si l'on comprenait, on ne pourrait plus juger"*. Beau, philosophique et édifiant.

Un Juge

De et avec Fabio Alessandrini

Mise en scène : Fabio Alessandrini, collaboration à la dramaturgie Riccardo Maranzana, regard extérieur Karelle

Prugnaud

Du 27 avril au 1er mai 2022 à 19h

Théâtre de la Reine Blanche

2 bis Pass. Ruelle, 75018 Paris

01 40 05 06 96



Un Juge, texte et jeu de Fabio Alessandrini, regard extérieur Karell Prugnaud.



Crédit photo : Roland Baduel

Un Juge, texte et jeu de **Fabio Alessandrini**, regard extérieur **Karell Prugnaud**, création vidéo **Claudio Cavallari**, musique **Paolo Silvestri**, lumière **Julie Bertin**, univers sonore **Romain Mater**, construction décors **Alexandrine Rollin**.

Un juge italien sort du tribunal et revit ses vies multiples dont il a pu faire l'expérience amère. Il narre son parcours professionnel, s'interrogeant sur la notion de justice : prise de conscience d'une mission et de la valeur d'un serment, engagement dans la lutte contre la Mafia, en Italie et dans le monde ; complicité et liens d'amitié avec d'autres magistrats – combat, sacrifice et engagement.

Le juge est celui qui énonce ce qui est juste, qui fait advenir la justice. Sur le plateau de théâtre, l'auteur et comédien Fabio Alessandrini d'*Un Juge* ne se présente pas comme détenteur d'un

pouvoir : nul amour-propre inconsidéré, nulle pompe de cérémonial judiciaire, nulle richesse des ors d'un palais de justice.

L'interprète s'adresse à la salle attentive. Revêtu d'une chemise blanche, d'une cravate et d'une veste sombres, costume sobre et urbain le protégeant, il montre la fonction et cache de prime abord la personne.

Avec humour et ironie, le personnage débute sa prestation en expliquant les incohérences des lois italiennes concernant le meurtre d'un homme sur sa femme, la peine de celui-ci étant souvent fort amoindrie. Puis peu à peu, le tableau s'assombrit et la gravité s'installe au gré d'affaires de plus en plus lourdes et sanglantes, passant de la comédie à la tragédie.

Faire justice revient à régler les différends entre particuliers et à assurer le respect de la loi, tout particulièrement le respect des grands interdits, fondateurs de la société, pour le maintien de la cohésion du groupe, soit la dimension politique de la justice, son caractère public.

L'indépendance de la justice est considérée, dans toutes les constitutions modernes, comme la condition permettant à l'autorité judiciaire d'exercer sa fonction de « gardienne de la liberté individuelle ». ***Le juge n'applique pas la loi mécaniquement, il doit l'interpréter.***

Aujourd'hui, dans quelques systèmes judiciaires des pays industrialisés, l'image du juge est souvent illustrée par quelques personnalités chargées des dossiers dits « sensibles ». En France, on est passé de l'image du « petit juge » enfermé dans les contraintes de la hiérarchie et empêché de perturber la vie politique ou financière, quand il s'attaque aux délits de grands personnages, à l'image des juges médiatiques symbolisant l'indépendance de la justice.

En Italie, les juges, instruments ou adversaires des abus du pouvoir politique, incarnent parfois le courage devant les menaces de vengeance criminelle – le cas des juges « anti-mafia » est notable. Et quand il ne tue pas, le métier de juge, exigeant et difficile, use à la longue ceux qui tentent de le pratiquer avec intégrité et ténacité.

Le personnage – narrateur et interprète – est fils de notaire et ne veut pas reprendre la même charge, préférant mission active de service public, d'aide au bon fonctionnement de la collectivité.

Nommé pour son premier poste dans une petite ville de Calabre, il fait ses premières armes contre la 'Ndrangheta. Il s'occupe de dossiers délicats ; victime d'un attentat, il est nommé à Palerme, confronté à la mafia sicilienne Cosa Nostra.

De l'insouciance des études de Droit à la choquante confrontation avec la réalité du terrain, le héros raconte ses débuts dans une terre oubliée des Institutions, laissée à la criminalité organisée.

A partir des témoignages et des récits de magistrats, se construit un parcours synthétique et exemplaire d'un juge d'aujourd'hui. Son histoire personnelle, sa recherche patiente et obstinée des causes et des origines des faits, permettent de traverser des moments cruciaux de notre histoire.

Un témoignage sur la collusion entre les Institutions et les Mafias, le sabotage des Pouvoirs à l'égard de la Justice, les batailles contre la criminalité internationale. Ce Juge réinventé – composé d'identités diverses – traverse les temps et les espaces, charpentant un idéal de société.

Telle une réflexion sur la frontière entre liberté individuelle et règle commune, responsabilité de décider de la vie d'autrui et de la différence entre justice et loi.

Ce qui différencie l'être humain des autres êtres vivants, est son besoin ancestral de définir ce qui est juste et ce qui est injuste.

Par-delà l'Institution et l'ensemble des articles de loi, ***la justice est un sentiment, un désir, un horizon à atteindre et à préserver, une utopie à cultiver*** – un outil d'évolution et d'élévation des esprits, repère pour l'égalité et la protection des droits, idées et valeurs fondatrices de civilisation.

Justice des hommes ou justesse de la règle, point de bascule, d'équilibre.

Fabio Alessandrini est tonique, investi peu à peu par son idéal de justice : il s'allonge sur son bureau pour réfléchir, mimant les si nombreuses victimes de mort de la Mafia, à la manière aussi des gisants religieux des églises italiennes – sculptures de marbre blanc allongées sous les autels.

Debout le plus souvent, il porte un par-dessus beige sur le bras, prêt à partir, ou suspend le vêtement en entrant dans son bureau, poursuivant ses commentaires d'une situation à vif.

Derrière lui défilent des images vidéo – ombres humaines indistinctes, allées et venues.

Le juge joue au squash deux fois par semaine : face au public, il renvoie sa balle violemment, s'adonnant à cette pratique physique et sportive avec niaque – séance d'équilibre et de réconfort.

Il réécoute une bande audio enregistrée où il entend douloureusement sa dernière conversation avec son frère avant même que celui-ci ne soit tué dans un attentat. Le pouvoir politique ô combien compromis avec la Mafia le fait nommer dans une mission internationale en Amérique latine, à Bogota, pour lutter contre le Cartel de la drogue. Il y revit le même drame et les mêmes méfaits contre la justice.

Une belle interprétation tirée au cordeau, convaincante et profondément incarnée sur un sujet qui nous interpelle.

Véronique Hotte

Du 20 avril au 1er mai 2022, les 24, 27, 28, 29 et 30 avril 19h, le 1er mai 19h, à ***La Reine Blanche*** 2 bis, Passage Ruelle 75018 – Paris. Tél : 01 40 05 06 96 reservation@scenesblanches.com www.reineblanche.com Tournée en cours : janvier-février 2023, ***DSN – Dieppe Scène Nationale, Espace Jean Legendre à Compiègne, Théâtre Jean Vilar à Saint-Quentin***. Juillet 2023, ***Festival Avignon Off***.

Un juge

Croisade pour la justice d'un juge italien face à la mafia et à la corruption

3 juin 2021



Un homme dont on sent la détermination fait face au public qu'il interpelle. Pour illustrer la différence entre la loi et la justice il démontre avec un humour caustique que si l'on utilise bien les textes de loi, il devient plus avantageux de tuer sa femme que de demander le divorce ! Mais la justice, c'est autre chose. On va donc suivre le parcours d'un juge. Nommé d'abord dans une petite ville du sud de l'Italie où les assassinats se succèdent au rythme des vengeances, il prend conscience de la misère et de la peur qui découragent toute dénonciation. Il voit aussi comment le manque de moyens bloque le travail de la police et de la justice. Transféré à Palerme il découvre la puissance de la mafia et de ses avocats, prêts à tous les subterfuges pour empêcher la tenue des procès dans des délais qui évitent la prescription. Menacé il passe sous protection policière, mais lorsqu'il s'approche trop des politiques qui couvrent la mafia, on le transférera, sous couvert de promotion, à Bogota dans un organe international de lutte contre les stupéfiants !

Fabio Alessandri, formé en Italie mais qui travaille en France depuis longtemps, avec la scène Nationale de Dieppe actuellement, s'est basé sur les témoignages et les récits de plusieurs magistrats, dont Giovanni Falcone exécuté en 1992 dans un attentat spectaculaire sur ordre du chef maffieux Toto Riina. Dans sa mise en scène pas de décor, une table suffit avec un

téléphone pour que l'on soit dans le bureau du juge. Le chant des cigales, le bruit des sirènes de police et de la circulation nous emmènent en Calabre ou en Sicile. On passe avec un fondu au noir d'une séquence à une autre.

Il interprète son texte et fait vivre ce juge, synthèse de tous ces magistrats courageux. Le ton teinté d'humour du début laisse place rapidement à la gravité. Le corps de l'acteur semble devenir plus lourd, le ton se fait plus grave. Il passe de la révolte devant le sort fait aux victimes à la détermination pour tenter de faire triompher la justice contre les maffieux d'abord puis contre ceux qui les couvrent. On sent monter sa peur, de l'amertume et pourtant il reste debout. Il est ce juge synthèse de tous ces hommes qui, au péril de leur vie et en sacrifiant leur vie personnelle se battent obstinément pour la justice et contre la corruption en Italie et ailleurs.

Un beau spectacle qui nous rappelle que la justice mérite d'être défendue si l'on veut sauver nos démocraties.

Micheline Rousselet

Spectacle vu en mai 2021 dans une représentation pour les professionnels, au Théâtre de la Reine Blanche à Paris où il sera présenté en avril 2022. En attente de tournée.



Monologue dramatique écrit et interprété par Fabio Alessandrini.

Avec "*Un Juge*", **Fabio Alessandrini** retrace le parcours stupéfiant d'un juge moderne qui démarre à sa carrière à Locri en Calabre où il est rapidement débordé par les dossiers et dont le quotidien se passe de scènes de crime en autopsies.

Bientôt nommé au Tribunal de Palerme, il sera confronté à la Mafia et comprendra vite qu'il est en sursis. Il ne pourra plus alors qu'en appeler à Athéna...

Le comédien et metteur en scène plonge le spectateur dans un univers méconnu. De séquences drôles à d'autres percutantes voire glaçantes qui alternent rapidement avec un montage très cinématographique, il a conçu un spectacle haletant et rythmé qu'il défend avec un vrai engagement de tous les instants.

L'ensemble est magnifiquement mis en valeur par la lumière précise de **Jérôme Bertin** et les décors tout en métal de **Alexandrine Rollin** où est projetée la très belle création vidéo de **Claudio Cavallari**. La musique de **Paolo Silvestri** et l'univers sonore de **Romain Mater** finissent de conférer au spectacle une magnifique esthétique.

"Un Juge" rend compte en creux de l'état de la justice (l'action se passe en Italie mais la situation, hormis la présence de la Mafia, est identique en France) où les manques de crédit et de considération conduisent peu à peu à une situation inextricable.

Inspiré des mémoires d'un juge et de témoignages de plusieurs magistrats, **Fabio Alessandrini** a écrit un texte de fiction mais dont la plupart des anecdotes ont existées. Le spectacle à la fois poétique et poignant montre l'abnégation d'un homme qui tâche jour après jour d'être digne de sa fonction en défendant des valeurs auxquelles il croit.

Après le formidable "L'Equation" qui traitait de science, **Fabio Alessandrini** propose un spectacle captivant sur la justice qu'il ne faut surtout pas rater !

Critiques / Théâtre

Un juge

par [Noël Tinazzi](#)

Le parcours tragicomique d'un juge confronté à la violence et à la mafia



Comment incarner sur scène le besoin de justice qui taraude tout homme de loi sans tomber dans la démonstration, ni dans la dénonciation. Auteur et acteur Fabio Alessandrini réussit la gageure de donner corps au combat d'un juge italien en butte à la mafia. Ce juge n'a pas de nom mais il représente clairement tous les juges confrontés à la violence et à la difficulté, voire l'impossibilité, d'appliquer les textes qui codifient la loi. Cette fonction dont il a une haute idée, l'auteur/acteur la personnifie avec maestria, secondé par une mémoire et une énergie prodigieuse qui donnent vie au texte très écrit et documenté, basé sur différents témoignages et récits de magistrats.

Le seul en scène autour d'un bureau n'est rien moins que monotone et même franchement drôle par moments tant Alessandrini varie les situations, interprétant au besoin plusieurs personnages à la fois. Bien réglé, le spectacle est accompagné de projections sur le mur de fond de scène, d'une bande son synchro et de quelques accessoires symbolisant la misère de la justice comme ce ventilateur défectueux (on ne parle même pas de clim) dont les caprices le rendent fou.

Le tragique le dispute au comique dans le récit des combats menés de front par le juge contre l'engorgement des tribunaux qui aboutit à la prescription des faits, l'inertie, la résignation devant les (horribles) faits accomplis, l'impéritie - voire la corruption - de la hiérarchie, soucieuse de ne pas faire de vagues. Le tout sous la menace permanente d'un attentat et en sacrifiant sa vie de famille.

Une première entrée en matière est fournie par un exemple très concret. Interpellant directement le public, le juge pose un problème pour lui très simple : comment assassiner sa femme en encourageant le moins de peine possible – voire pas du tout. Solution : exploiter habilement les circonvolutions d'un code pénal tordu et machiste qui assure la quasi-impunité et la bonne conscience au féminicide le plus pervers.

Le règne de l'omertà

A cette mise en bouche succède un cortège de situations toutes plus angoissantes les unes que les autres vécues par le juge nommé dans l'extrême sud de l'Italie, dans ce Mezzogiorno déshérité où sévissent la misère (matérielle et morale) la plus effroyable. Comme cette famille vivant dans une ferme isolée dont le père brutalise et viole toute sa (nombreuse) progéniture, jusqu'au fils trisomique qu'il a eu de sa propre fille ! Impossible de mettre fin à ce supplice faute de preuves et/ou de témoignages tant règne l'omertà.

Un cran est franchi lorsque, nommé au tribunal de Palerme, il entre dans l'épicentre de la corruption et du trafic de drogue avec des affaires on ne peut plus sensibles qui ont coûté la vie à une kyrielle de magistrats, le plus célèbre étant le juge Falcone. Et pourtant, Alessandrini choisit de montrer un épisode des plus hilarants : au moment d'entrer dans la salle d'audience, on s'aperçoit que le système électrique a été saboté et qu'il est impossible de procéder à l'enregistrement des témoins. Qu'à cela ne tienne, le juge se démultiplie tel Shiva avec plusieurs téléphones à la fois, s'évertuant à trouver une solution pour ne pas s'avouer vaincu.

On en sort sonné et néanmoins ragaillardi par la force de l'interprétation.

Un juge de et avec Fabio Alessandrini. Regard extérieur : Karelle Prugnaud. Collaboration à la dramaturgie : Riccardo Maranzana. Création vidéo : Claudio Cavallari. Musique : Paolo Silvestri. Lumière : Jérôme Bertin. Univers sonore : Romain Mater. Construction décors : Alexandrine Rollin. Durée : 1h30. Paris, Théâtre de la Reine blanche jusqu'au 1er mai, www.reineblanche.com.

Photo Roland Baduel

Un juge : crimes sans châtement

- vendredi 29 avril 2022 19:01
- Écrit par Christian Kazandjian

Pinit



Par Christian Kazandjian - [Lagrandeparade.com/Un juge](https://lagrandeparade.com/Un_juge) nous plonge dans les tentaculaires pouvoirs du crime organisé. Une réflexion sur la justice et la loi.

Vous êtes en Italie ? Vous souhaitez assassiner votre conjoint(e). Dans ce cas, il faut bien connaître la loi : un juge, selon les circonstances peut vous condamner à 21ans de prison ou à un peu plus de deux ans. Voici ce qu'explique, en préambule, un juge italien ; De l'assassinat considéré comme un des beaux-arts écrivait, lui, en 1854, l'auteur anglais Thomas de Quincey. Ce magistrat, figure les juges anti-mafia, assassinés dans la Péninsule, comme Borsellino ou Falcone. Amoureux de justice, il se dirige vers une carrière que la présence des mafias locales rend périlleuse, mortelle. Nommé en Calabre, il affronte la 'Ndrangheta ; puis ce sera la Sicile et Cosa nostra, enfin les narcotrafiquants colombiens, au terme d'une ascension marquée par sa probité et sa foi en la justice. Adversaire résolu de la corruption endémique, il échappera à

divers attentats fomentés par les mafieux, complices d'hommes politiques et de magistrats corrompus, ou, à tout le moins, peu regardant sur les méthodes et objectifs des criminels. Livré à lui-même, il survivra, au terme d'une carrière marquée par la violence, l'impéritie du système, l'incompétence et le laisser-aller des administrations. Il n'aura pas, en définitive, pu trancher entre ce qui prévaut de la loi ou de la justice. Question on ne peut plus universelle.

Années de plomb

Seul en scène Fabio Alessandrini, également auteur du texte, campe ce personnage d'une droiture quasi mythique, tenaillé, cependant, par le doute, la peur. Cette profonde humanité se lit dans les passages les plus sombres de son récit (rapports de cas d'inceste, d'attentats), comme dans les épisodes drôles, voire d'un burlesque grinçant, auquel nous a habitué le cinéma italien des Risi, Comencini, ou Scola. Le tout avec une délicieuse pointe d'accent. Le texte évoque les années de plomb qu'a connu l'Italie, de la gangrène qui corrode, aujourd'hui encore, une société que la justice, entravée par la collusion entre les pouvoirs politiques et le crime organisé, n'a jamais pu guérir. Un juge interroge chacun de nous sur ce qui est juste, sur notre capacité, en tant que citoyen, en tant que société, de nous opposer à l'oppression, de surmonter nos peurs et nos hésitations à nous engager pour l'autre, pour tous les autres.

Enterrer la vérité

Le comédien est accompagné, soutenu par une bande-son (Romain Mater) créant un univers faisant office de partenaire : ah ! ces bruits de pas résonnant dans un hall qu'on devine immense et déserté : dangereux donc. La vidéo (Claudio Cavallari), prolongeant le champ, déroule des ombres de personnes, victimes, peut-être, ou bien assassins, enfermant le juge dans un labyrinthe où les questions se perdent, où la folie guette. Une énorme boîte, tantôt bureau, tantôt table de dissection, tient également du sarcophage où l'on enterre les corps, comme la vérité. Deux chaises déplacées font voyager dans l'espace et le temps. Fabio Alessandrini, tout de verve ironique durant le préambule, habite le rôle de juge, de tous les juges, avec une élégante fragilité cachant, cependant, le bouillonnement de la révolte, dans une recherche obstinée de ce qui est juste et ce qui est injuste. De la belle ouvrage.

Un juge

TEXTE + JEU : Fabio Alessandrini

COLLABORATION À LA DRAMATURGIE : Riccardo Maranzana

REGARD EXTÉRIEUR : Karelle Prugnaud

MUSIQUES : Paolo Silvestri

CRÉATION VIDÉO : Claudio Cavallari

CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE : Jérôme Bertin

UNIVERS SONORE : Romain Mater

CONSTRUCTION DÉCORS : Alexandrine Rollin

Dates et lieux des représentations:

- Jusqu'au 1er mai 2022 au Théâtre de la Reine blanche, Paris



Un juge – Théâtre de la Reine Blanche

Jeudi 21 avril 2022 – écrit par Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Un juge à la Reine Blanche : Fabio Alessandrini nous renvoie à la différence entre loi et justice, en posant un regard critique sur le fonctionnement de cette dernière. Une belle performance d'acteur pour un vrai moment de théâtre.

Sur la scène, un grand bureau, deux chaises. Fabio Alessandrini arrive du fond de la salle. *Quelle est la différence entre la loi et la justice ?*

Pour illustrer son propos, il prend l'exemple d'un spectateur au hasard, qui veut tuer sa femme,

avec de bonnes raisons, mais qui, par peur de la prison, enferme ses pulsions. A ce monsieur qui a choisi sa prison, Fabio Alessandrini va expliquer comment l'application d'articles successifs de la loi italienne va lui permettre de passer à l'acte sans passer une seule nuit en prison. Une procédure plus rapide que celle d'un divorce avec l'avantage, s'il est catholique, de lui permettre de continuer de communier.

Le spectateur est amusé de ce raisonnement bien sûr hypothétique, rassuré d'être en France où bien évidemment tout ceci serait impossible.

Fabio Alessandrini va le prendre par la main, et l'emmener découvrir la réalité de la justice italienne, à travers l'histoire d'un juge. Il y a les études de droit, par tradition familiale, choisir de devenir juge pour échapper au destin notarial tracé par son père. La première affectation, dans un coin perdu de Calabre, sans aucun moyen sur une terre où la 'Ndrangheta règne en maître. Les rares victoires, quand peu à peu il s'habitue à perdre. La mutation vers Palerme, la vie sous protection permanente, une protection étrangement retirée quand son enquête s'approche par trop du pouvoir.

Un juge qui garde le sens de sa mission, ce qui n'était pas une vocation est devenu une obsession, la sienne, celle du Juge Falcone.

Appuyé sur une scénographie imaginative, Fabio Alessandrini pose son regard critique sur le fonctionnement de la justice en général, et celui de la justice italienne, caricatural, en particulier.

Le spectateur français voudrait se rassurer, se dire qu'en France la justice de façon fluide... il se souviendra des échos de l'actualité, de prévenus libérés pour un fax sans papier, d'instructions terminées enrôlées à perte de vue, de personnes indemnisées pour la longueur abusive d'une procédure.

Il vient de comprendre que la justice et la loi sont bien différentes. Que la façon dont la loi est appliquée creuse cette différence. Que la justice tient par la vocation, l'abnégation et la bonne volonté de ceux qui s'échinent à la rendre.

Le parcours de ce juge composite, très bien servi par un Fabio Alessandrini habité par son sujet, s'appuie sur des faits réels, des témoignages de magistrats, et quelques œuvres de fiction.

Un beau moment de théâtre pour un regard critique sur le fonctionnement de la justice.

Au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 01/05/22

Du mercredi au dimanche : 19h00

Texte + Jeu : Fabio Alessandrini

Regard extérieur : Karelle Prugnaud

Visuel : Grégory Le Périff

Théâtre du blog

Un Juge de Fabio Allesandrini

Cela commence par une attaque magistrale, et aussi glaçante qu'ironique, du fonctionnement de la justice italienne qu'il faut entièrement citer : « Comment tuer sa femme et ne pas aller en prison : tout d'abord, il faut avoir une femme. Deuxièmement, il faut la tuer. Mais pas n'importe comment. Monsieur, avant de la tuer, vous devez la ligoter et la torturer pendant plusieurs jours, en faisant preuve d'une grande perversion. Ensuite vous l'achevez au couteau, mais il faut y aller, une bonne trentaine de coups... comme Jules César, lui c'était 23, je crois, mais on s'est compris. L'important, c'est que cela soit la preuve indiscutable d'une violence inouïe. Pourquoi ? Pour ne pas être soupçonné un seul instant d'avoir commis ce meurtre pour entrer en possession des biens de votre chère conjointe. A ce propos, et toujours dans ce but, avant le procès vous signerez un chèque de dédommagement moral et matériel, que vous adresserez à la famille de madame. Ne soyez pas radin, pas d'économies là-dessus. D'ailleurs, ce chèque correspond, en gros, à la totalité de la pension alimentaire, si vous aviez opté pour le divorce. Donc, votre acharnement permet d'introduire la formule de la « cruauté sur la personne », prévue par l'article 61 – 4 du code de procédure pénale, qui vous protégera de ce soupçon. »



© Roland Baduel

Puis ce solo très bien documenté est avant tout un témoignage encore plus sévère sur ce qui s'est passé et se passe encore en Italie avec un mélange inextricable d'influences toxiques sur la société et les magistrats par les mafieux. Et l'indifférence, voire le sabotage au quotidien de la Justice par l'Etat lui-même. Avec une réflexion des plus lucides de Fabio Alessandrini sur la responsabilité d'un juge quand il doit incarcérer un authentique criminel.. La Justice, rappelle-t-il, n'étant pas seulement un ensemble de textes de lois mais aussi leur interprétation par un fonctionnaire d'Etat.

«L'une des caractéristiques qui différencient l'être humain, du reste des autres êtres vivants, est son besoin ancestral de définir ce qui est juste et ce qui est injuste. (...) La justice est un sentiment, un désir, un horizon à atteindre et à préserver, une utopie à cultiver inlassablement. Elle est un outil pour l'évolution et l'élévation des esprits, un repère pour l'égalité et pour la protection des droits, des idées et des valeurs fondatrices de notre civilisation. »

Mais que se passe-t-il quand ceux qui, au nom de cet Etat de droit, doivent dire la justice, sont souvent menacés de mort et doivent dans certains cas, être protégés jour et nuit par des carabinieri, des militaires chargés de missions de police et maintien de l'ordre.. Que reste-t-il alors d'une vie personnelle et familiale... Et ce n'est même pas toujours suffisant face à des mafieux expérimentés qui préparent à distance des attentats très meurtriers réalisés par des hommes de main... Comme ce fut le cas pour les magistrats comme Rocco Chinnici, assassiné par la mafia dans un attentat à la voiture piégée à Palerme ou de Giovanni Falcone et son épouse en 92, assassinés sur ordre de Toto Riina, un chef de clan qui a tué environ quarante personnes et soupçonné d'avoir commandité les meurtres de cent dix autres, notamment ordonne le meurtre de juges, policiers, procureurs, député et deux journalistes pour terrifier les autorités! Et le 23 décembre 1984, le train Naples-Milan est plastiqué, tuant dix-sept personnes et en blessant 267. Et un autre juge, ami de Falcone, Paolo Borsellino, sera exécuté quelques mois après lui... Riina finira quand même par être condamné et détenu jusqu'à sa mort dans une prison de sécurité maximum..

Fabio Alessandrini met le doigt où cela fait mal, avec l'impuissance d'un juge nommé dans le Sud, quand la section de police scientifique la plus performante du pays se trouve à Parme ! (...) Alors qu'ici, où chaque jour ils se tirent dessus, il n'y a rien ? » Avec à la clé, un sentiment de fatalité quand la vengeance appelle d'autres vengeances. « Le sang des assassins deviendra sang de victimes. Des familles décimées, en éternelle procession entre la morgue, l'église et le cimetière. » Et comment alors faire avancer la justice quand selon « l'article 384, pour émettre un ordre d'arrestation, il faut qu'il y ait de graves indices de culpabilité et/ou danger de fuite imminente. Mais là nous sommes bien loin de ces conditions juridiques. » Et un sentiment de peur plane sans cesse sur un juge conscient du pouvoir extraordinaire de la mafia qui impose son pouvoir sur les trafics de drogue, la prostitution, les commandes d'immobilier et appels d'offre publics, les prêts bancaires, etc. à coups de menaces et racketts permanents. « Je ne suis pas assez dangereux pour eux ? Qu'est-ce que je suis, dit-il ? J'ai mené deux pauvres enquêtes, je n'ai encore dérangé personne et j'ai déjà peur qu'on me descende ? La mafia n'est pas pressée. Ce qui doit t'arriver, arrivera. Demain, dans deux ans, dans dix ans. T'es assis à une belle terrasse de café, à l'autre bout du monde, sous les palmiers, et c'est là que ça se passe. Tu as juste le temps de voir ton exécuteur. » Muté au tribunal de Palerme avec chaque année trente mille procès pour trente-six juges. Soit sept mille traités seulement par manque de temps. Et dans des conditions techniques de travail inimaginables où un avocat se dévoue pour réparer des connexions électriques pour des micros...

Tout cela sur fond de corruption généralisée et de menaces, avec entre autres, des balles régulièrement placées dans les voitures à titre d'avertissement... Jusqu'à un frère tué, ce qui entraînera la « promotion » du juge à Bogota pour diriger un groupe international de magistrats expérimentés dans la lutte contre le trafic de stupéfiants. Et ce pauvre juge se dit, et ce sera le mot de la fin : « Je dois avoir un grand courage, parce que je suis mort de trouille. De toute ma génération, je suis le seul survivant. C'est peut-être ça la justice, une obsession, une maladie. Si c'est le cas, je crains que je ne me soignerai pas. »

Un texte aussi solide que glaçant, et magnifiquement interprété en une heure quinze par son auteur.

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 31 avril, au Théâtre de la Reine Blanche, passage Ruelle, Paris (XVIII ème).



Radio soleil - FM 88.6 Paris

Emission en direct du mercredi 27 avril 2022 à 16h30

André Malamut et Chantal Ozouf

Le spectacle *Un juge* est annoncé dans l'introduction de l'émission à 00:56

Puis chronique à écouter à partir de 04:52 jusqu'à 07:17